

Séminaire *Les figures de l'amateur*

Sous la direction de **Jacqueline Lichtenstein**, Université Paris IV.

Synthèse de la première session du 22 janvier 2008:

Jacqueline Lichtenstein a ouvert cette première séance sur les « Figures de l'amateur » par ce que nous pourrions qualifier, dans les termes de la philosophie analytique, comme **un essai d'ontologie de l'amateur, afin de déterminer les multiples sens, valeurs et usages contemporains du terme**. Quatre acceptions principales ont été identifiées, dites respectivement nominative, qualificative, descriptive et évaluative. A partir du constat de la connotation péjorative de tous ces usages, à l'exception du second – celui qui apparaît dans l'expression « un amateur de vin » -, **nous nous sommes interrogés sur les raisons pour lesquelles l'opposition « amateur versus professionnel »** (3ème acception descriptive ayant induit la 4ème évaluative) **semblait être devenue la source d'une évaluation péjorative qui aurait contaminé tous les autres usages du terme**, et donc toutes les autres significations associées au mot, à l'exception du second sens. En d'autres termes, pourquoi le seul sens qui demeure positif d'un point de vue évaluatif est-il le deuxième sens ? Il est possible de proposer deux pistes ou esquisses de réponses à cette problématique:

1- **d'une part, le second sens est le seul qui paraisse renvoyer à une acception exclusivement esthétique**, c'est-à-dire au plaisir passif de la jouissance et non pas à celui intéressé, au sens kantien du terme, de la pratique. Autrement dit, l'idée d'amateur met en jeu la manière dont on conçoit le rapport entre plaisir esthétique et activité artistique depuis le milieu du 18ème siècle et la "Critique de la Faculté de juger" d'Emmanuel Kant (1790).

2- cette dérive dans la valorisation du terme amateur **renvoie d'autre part à la question de la légitimité: l'amateur est quelqu'un qui ne s'autorise que de lui-même**, or aujourd'hui, le seul domaine où l'on admet que l'on puisse s'autoriser que de soi-même c'est précisément celui du plaisir esthétique (subjectivisme ou relativisme esthétique), ce qui est à la fois significatif et hautement problématique.

Jacqueline Lichtenstein a achevé cette introduction générale au séminaire en pointant **le caractère intraduisible du mot « amateur »**. Le terme est en effet issu de ce vocabulaire du 17^{ème} siècle dit de cours - ou de l'honnêteté - d'origine italienne, dont tous les mots renvoient à des sens simultanément éthique, esthétique, politique... et se révèlent, du fait même de cette multiplicité d'acceptions, impossible à traduire de manière satisfaisante : par exemple le terme anglo-saxon "lover" souvent utilisé pour "amateur" induit une dérive vers la possessivité d'un objet singulier déterminé et non pas l'attrance vers une catégorie d'objets caractérisée par ses propriétés.

A l'origine, le terme amateur désigne un statut très particulier à l'Académie royale de peinture et de sculpture (fondée en 1648): **on appelle "amateurs" ceux qui ne sont pas des artistes mais sont membres de l'académie et se signalent par leur amour des arts**, par leur proximité avec les artistes. Ces gens de lettres écrivains, curieux, connaisseurs, collectionneurs qui par leurs activités témoignent du goût qu'ils ont pour les arts - mais qui ne sont pas eux-mêmes des artistes - sont officiellement élus au titre d'amateurs, au même rang que les artistes sans aucune distinction hiérarchique au regard de ces derniers. Aux débuts de l'Académie, ils ne représentent qu'une minorité des membres, mais leur nombre ira croissant. Le plus connu parmi eux sera Roger de Piles (1635-1709) qui sera élu au rang d'amateur en 1699.

La légitimité du discours sur l'art de l'amateur renvoie invariablement à la figure de l'artiste et à la pratique comme seules figures d'autorité. Mais cette idée issue de la Renaissance et qui a traversé tout le 17ème siècle selon laquelle un discours théorique sur l'art ne peut être légitime que s'il se fonde sur la pratique artistique - que ce soit celle de l'artiste ou de l'amateur - va progressivement être mise en cause à partir du 18ème, en particulier autour des années 1750 (à partir de l'abbé Dubos et de La Font de Saint Yenne notamment). Cette mise en cause va bien entendu affecter conjointement la définition même du jugement de goût, glissant de celle d'un jugement fondé sur la raison, à celle d'un jugement fondé sur le sentiment. Nous allons alors assister à une très lente dissociation du plan de la production et du plan de la réception qui va aboutir à la naissance de l'esthétique séparée de la poétique, ce qui selon Jacqueline Lichtenstein constitue l'une des plus grandes catastrophes qui ait touché le champ de la réflexion sur l'art, ce jusqu'à l'acception que défendra Kant dans la troisième critique de 1790.

Le jugement esthétique va ainsi de plus en plus ne s'autoriser que de lui-même, appelant au goût naturel et privilégiant la figure de l'ignorant à celle de l'érudit. Depuis la Renaissance le discours sur l'art était en

effet le privilège des artistes, des praticiens, et plus largement des gens de l'intérieur du monde de l'art. Ces "gens de métier" vont rapidement prendre conscience de la remise en cause de leur monopole et de leur légitimité, notamment à partir de la publication, en 1746 des "Réflexions sur quelques causes de l'état présent de la peinture en France" de La Font de Saint Yenne, ouvrage où pour la première fois quelqu'un revendique le droit de porter un jugement sur l'art sans pratique, et que chacun a le droit de porter son jugement sur la base de son propre sentiment désintéressé ! Ce texte ouvrira la voie à la querelle des « gens de métiers » dès que ceux-ci comprendront qu'ils sont en passe de perdre tant le monopole que la légitimité de leur position. Le comte de Caylus sera à ce titre l'un des premiers à exprimer cette résistance à l'esthétique naissante du jugement désintéressé dans sa « Dissertation sur l'amateur » de 1747.

Dans le temps différé du séminaire, quelques pistes de réflexion :

Nous proposons ici quelques questions ou problématiques abordées en séance, laissées en suspens, ou ayant fait l'objet d'ouvertures, qui pourraient jouer le rôle de jalons ou de pistes de réflexions à suivre et à nourrir d'une séance à l'autre tout au long de la conduite de ce séminaire. L'outil « Lignes de temps » mis en ligne sur le site de l'IRI peut à ce titre se révéler très adéquat à l'exploration collaborative de ces problématiques.

- 1- La philosophie est-elle une activité au sens où on pourrait la pratiquer en amateur (dans l'acception descriptive du terme) ?
- 2- Dans la lignée de Dubos: quels critères adopter pour qualifier la légitimité d'un jugement de goût ? Autrement dit: faut-il – et, si oui, comment – établir des critères de hiérarchisation d'un public ?
- 3- Peut-il y avoir une expérience partagée de purs spectateurs au sens kantien ? A contrario la médiation de la pratique, de la création artistique se révèle-t-elle nécessaire à l'acquisition de tout savoir, de toute connaissance sur l'art ? Dans quelle mesure savoir implique-t-il une pratique (tant *a priori*, au sens de la citation de Goethe, – "ce que je n'ai pas dessiné, je ne l'ai pas compris" – qu'*a posteriori*, au sens de celle de Cézanne – "Ce que je ne peux pas te montrer, je ne l'ai pas vu" –) ?
- 4- Quels sont les enjeux politiques du dépassement de la réception passive et de la notion de pur spectateur ? Pourrait-on identifier d'autres tentatives de création d'expérience esthétique partagée dans d'autres champs artistiques que dans les avant-gardes de la danse moderne des années 20-30 (en Allemagne et aux US) ?
- 5- La thèse kantienne du désintéressement esthétique apparaît-elle remise en cause à la lumière de l'ancienne acception de l'amateur qui fondait la légitimité du discours critique sur un rapport à la pratique ?
- 6- Est-il possible de prolonger le travail sémantique amorcé en introduction sur les différentes acceptions du terme "amateur" et de chercher à affiner le lexique pour décrire les sentiments, les affects, les désirs, les types de distances, d'attention, à la fois en termes cognitifs, psychologiques, esthétiques ? (de la même façon que *l'amour* du « lover » diffère de celui de l'« amateur »...)

Table des matières de l'enregistrement (sous Lignes de temps) :

- I. Les multiples usages du terme « amateur » et leurs différentes valeurs
- II. Les origines d'une dévalorisation de toutes les acceptions de l'amateur à l'exception significative d'une seule
- III. « Amateur » est un intraduisible
- IV. La figure de l'amateur du 17^{ème} siècle à l'Académie royale de peinture et de sculpture
- V. La dérive de la figure de l'amateur et l'avènement de l'esthétique au 18^{ème} siècle
- VI. La querelle des « gens de métiers »

Index des mots-clefs :

académie
addiction
affect
aficionados
aliénation
amateur
amateurisme
annotation
artiste
autodidacte
avant-garde
collectionneur
comparaison
connaisseur
consommateur
constitution du public
crise de l'école
critique d'art
culture ouvrière
dandy
danse moderne
désir
doxa
dilettante
discernement
discours sur l'art
droit naturel
engagement politique
esthétique
évolutions technologiques
exception française
exclusivité
expérience
expérience partagée
gens de métier
gentleman
ghettoisation
glissement sémantique
goût naturel
grand public
histoire de l'art
honnête homme
incorporation
indexation
individuation
industries culturelles
institutionnalisation
IRI
jouissance
jugement de connaissance
jugement désintéressé
jugement de goût
jugement intéressé
légitimité
lexique des sentiments
Lignes de temps
lover
Lumières
mesure de la valeur
milieu associé
modernité
monde de l'art
musique populaire
ontologie (de l'amateur)
organologie
participation
patronat social
pédagogie artistique
peinture
plaisir
plan de consistance
poïésis
polémique
politique des amateurs
pratique artistique
processus de démocratisation
professionnel
professionnalisation
programmes scolaires
protocole de séminaire
relativisme esthétique
rôle social de l'art
rhétorique de légitimation
sculpture
sentiment esthétique
sociétés de contrôle
solipsisme
spectateur
stratégies institutionnelles
subjectivisme
temps de la réflexion
théorie de l'art
travail collaboratif
usage évaluatif
usage descriptif
usage nominatif
usage qualificatif
Wikipedia